

Le principal crime que le monde expie en ce moment, c'est l'apostasie officielle des Etats et de l'opinion publique.

Les nations, aussi bien que les familles et les individus, doivent rendre hommage à la souveraineté de Dieu.

Il a plu à l'Eternel de confier sa royauté sur le monde au Verbe incarné, notre Christ Jésus, "Roi des rois et Souverain des souverains", Rex regum et Dominus dominantium.

Le Roi-Prophète avait prédit "la révolte des nations contre Dieu et contre son Christ."

L'histoire moderne a traduit en réalité la prophétie de David.

Aujourd'hui, les hommes investis de la mission de gouverner les peuples sont, ou se montrent, à bien peu d'exceptions près, officiellement indifférents à Dieu et à son Christ.

Je n'hésite pas à déclarer que cette indifférence religieuse, qui met sur le même pied la religion d'origine divine et les religions d'invention humaine, pour les envelopper toutes dans le même scepticisme, est le blasphème qui, plus encore que les fautes des individus et des familles, appelle sur la société le châtiment de Dieu.

Le grand pervertisseur des idées du XIXe siècle est le philosophe allemand Emmanuel Kant.

Kant dit à l'homme: "Ta grandeur est dans ta moralité. De cette moralité tu es le principe et le but. Ta grandeur vient de toi. Tu es Dieu".

Et comme, tôt ou tard, les idées germent et produisent leurs fruits de vie ou de mort, l'indépendance souveraine préconisée sous le nom d'autonomie de la personnalité développera dans les consciences l'instinct de l'orgueil; chez les uns, l'identification de l'homme à la divinité, sous la forme de monisme panthéiste; chez les autres, l'orgueil du fort qui sacrifie les faibles à sa supériorité surhumaine; chez d'autres encore, l'orgueil guerrier de la nation ou de la race, par lequel se justifient tous les procédés utiles de domination et d'oppression.

Vous me direz, peut-être: "Si Kant est le grand coupable, pourquoi les héritiers naturels de sa doctrine ne sont-ils pas les premiers punis?"

Les crimes publics seront, tôt ou tard, punis. L'heure et le mode de la répression appartiennent à Dieu.

Le fléau dévastateur n'épargne, d'ailleurs, personne, et nul ne sait qui en subit le plus douloureusement les atteintes.

Fussions-nous les moins coupables, notre épreuve est méritée. Il faut savoir l'avouer, d'autant plus que, plus nous avons reçu, plus aussi le Maître est en droit de nous redemander, et plus noire est l'ingratitude de ceux qui lui sont infidèles. La divine Providence pouvait-elle indéfiniment tolérer cet étalage public de révolte et d'orgueil que nous avons eu la douleur de devoir vous rappeler? Non, le mal d'avant la guerre ne pouvait durer. Un besoin universel de justice appelait l'intervention divine. Elle s'est déclarée. Dieu frappe de grands coups. Il se révèle le Maître.